

La Bonne Presse

Voulons-nous savoir comment se cuisine un journal tout à fait bien pensant, qui pousse l'amour de l'orthodoxie jusqu'à l'excès ? Transportons-nous dans l'étroit et obscur atelier de l'"Agneau sans tache". Dans un coin de la pièce, ornée de toile d'araignées, de deux ou trois caisses et d'une presse rouillée, le contre-maître qui prend à l'occasion le titre de rédacteur en chef, est assis devant une simple table en bois blanc, pensant à ce qu'il pourrait bien penser.

Entre le bailleur de fonds M. Bonatout.

— Béginot, dit-il au prote assoupi, notre journal devient de plus en plus embêtant... Voici l'époque du renouvellement des abonnements. Il faudrait faire quelque chose de nouveau, frapper un coup.

— Il y a longtemps que j'y pense, répondit humblement Béginot, mais quoi ?... je ne trouve rien.

— Oui, quoi ? soupire M. Bonatout.

Une idée géniale, originale et nouvelle illumina la face ascétique de Béginot.

— Si nous cachions un rouleau d'une piastre en copes dans un endroit mystérieux de la ville... par exemple dans les W. C. de l'"Agneau sans tache," croyez-vous que ça ne passionnerait pas le public ?

— C'est vrai ! dit M. Bonatout, frappé de l'ingéniosité du procédé... mais il soupira en ajoutant : Seulement, il faudrait d'abord avoir la piastre.

— Nous avons vingt-et-un abonnements à toucher, peut-être cette fois serons-nous assez heureux pour en recueillir un, Alors nous pourrions nous lancer.

— Impossible, j'ai besoin de tabac, d'un timbre de poste, et il faut que j'aille retirer une chemise chez le chinois. Voilà dix-sept sous de placés. L'effet serait manqué si nous ne cachions qu'un rouleau de 83 cents.

Béginot, n'osant rien dire, songeait au sybaritisme de son bailleur de fonds : — Tous les mêmes, ces capitalistes ! murmurait-il avec amertume.

Soudain M. Bonatout poussa un cri joyeux.

— J'ai trouvé, dit-il.

— Quoi ?

— Écoutez, Béginot, ce qu'il nous faut, c'est un beau roman sensationnel.

Béginot rougit en se voilant la face.

— Un roman, bégaya-t-il, un roman dans l'"Agneau sans tache !"

— Eh bien, après ? Il y en a de bons

— Euh !... Les romanciers sont plus bêtes que leurs pieds. Ils trempent leur plume dans une tisane qui a déjà été bue sept fois et nous

servent des matières qui ont été digérées trente fois...

Et Béginot retomba dans ses méditations. Il en sortit en disant d'un ton victorieux :

— J'ai une idée, connaissez-vous Notre-Dame de Paris ?

— L'église ? Oui.

— Non, le roman.

— Oh ! fit M. Bonatout, il y a un roman... Eh bien, il doit être idiot avec un titre pareil,

— C'est ce qui vous trompe. Il paraît que c'est très bien. C'est une dame de mes amies...

Béginot s'arrêta, confus, en voyant rigoler M. Bonatout ; mais il reprit en baissant les yeux.

— Oh ! Monsieur, une dame très bien, qui a passé l'âge canonique, croyez-moi. C'est une personne du plus haut mérite et d'une pudicité exemplaire. Elle a lu cet ouvrage et m'en a fait l'éloge.

— Et quel est l'auteur de ce roman ?

— Je ne sais pas. Voyons Larousse.

Et Béginot se précipita sur l'encyclopédie de Larousse, ouvrage qu'il avait obtenu en pur don d'un abonné de l'"Agneau sans tache", qui craignait que ce volumineux dictionnaire dont il avait hérité, n'attira sur son toit le feu du ciel.

Ils feuilletèrent tous deux, L M N, navire, nid, nœud, notre-dame. Ah ! voilà : Notre-Dame de Paris. Mais ils poussèrent un cri d'indignation : Victor Hugo !

— Victor Hugo ! répéta M. Bonatout, un excommunié, un athée, un misérable, un méchant.

Béginot, d'abord interloqué se réveilla de son abrutissement :

— J'ai encore une idée. Le roman est très bien, paraît-il. Si nous le prenions quand même. Le but est bon, donc les moyens sont bons. D'abord nous changerons le titre...

— Oui, car il est absurde.

— Nous annoncerons : "La Dame de Paris." Ça fera croire à une femme de mauvaises mœurs, et cela allèchera nos lecteurs

— Parfait, approuva M. Bonatout. Nous profitons ainsi des mauvais instincts de la masse pour la moraliser.

Béginot replongea dans Larousse.

— Voyons un peu ce qu'il y a dans ce roman. Ah ! il y a un prêtre, à quice monstre d'Hugo fait jouer un vilain rôle.

— Ce n'est rien, nous le remplacerons par un franc-maçon.

— Admirable. Puis il y a un sonneur, un être pervers et mal bâti. Nous en ferons le concierge de la Loge... Ah ! mais, ça se complique, il y a une jeune fille qui aime un militaire.

— Ce n'est rien, dit encore M. Bonatout, on les remplacera par deux jeunes séminaristes consumé par l'amour de Dieu.